

tient pas le mil.—Les petits ruis-seaux font les grandes rivières, et les petites rigoles mettent les ruisseaux à sec.—Qui mettra cinq liards sur un sou aura bientôt six blancs.—A petit profit, grande épargne.—Le sac vide ne se tient pas debout.—La poule ne pond pas tous les jours.—On ne récolte qu'une fois l'an, et chaque jour il faut de l'argent.

Bah! bah! dit Tailleboudin, ça ne vaut rien dans un journal.

Eh bien! reprend le petit: mange ta soupe taillée de lard et trappée de graisse, et perce ta barrique aux deux bouts...—Voilà qui est meilleur, dit Rifandouille.

Maître Proust.—Ne laisse rien perdre de ce qui est utile à l'homme, aux bestiaux et à la terre.—Une poignée de paille donne deux poignées de fumier, qui donneront une poignée de grain.—Il faut une place pour chaque chose, et mettre chaque chose à sa place.

Maître Dubreuil.—Chaque soir, ainsi qu'à la fin des travaux, serre tes fourches et tes rateaux.—Habitude tes enfants à tout serrer, cela s'apprend aussi bien qu'à gaspiller.—Mets à l'abri tes charrettes et tes instrumens; le soleil et la pluie gâtent tout, puis il faut du bois, du fer, du travail et de l'argent. Qui, par sa faute, perd un œuf, peut aussi bien perdre un bœuf, dit Franck.—Un petit trou à la barrique, et le vin est à bas; petit gaspillage à la maison, richesse s'en va.—Mille manières de dépenser, cent fois moins de gagner.

Maître Pierre Moreau, maire.—Il faut une bonne charrue qui ne fasse rien; si l'une se brise ou se dérange, on a celle-là sous la main.—A la saison, mieux vaut travailler que de passer son temps à raccommoder.—Qui réparera tout avant les travaux, commencera dès qu'il fera beau.

Soigne tes récoltes, a dit maître Charles, en élevant la voix.—On perd souvent plus dans un jour par négligence qu'on ne gagne dans une semaine par le travail.—Si tu as des foins à terre ou des gerbes sur le sillon, ne laisse personne à la maison.—Ne dis jamais: viendra le beau temps; dans les étés humides il pleut par tous les vents.—Ne remets point au lendemain ce que tu peux faire le soir ou le matin.

A femme bavarde, mari sourd, dit Franck. Mais à ferme tenue, point de fermier qui ait la berlué.—Qui ne voit chaque jour de tous côtés, perdra gros en hiver comme en été.—Qui quitte souvent sa maison, ne fera bonne récolte à la saison.—A courir foires et marchés, un qui gagne et cent ruinés.

Franck, dit le Sempiternel, parle donc un petit pour les anciens usages.—Ne sont-ce pas les anciens usages, M. Routinet? ... Ce sont les nouveaux, et ça ne vaut rien.... Alors vous aimerez mieux.—Le petit: *Fermier ne t'inquiète de rien, et va ton train, Mathurin, et va ton train.*

C'est superbe, dit l'Hurlubrelu, et ça vaut tout un journal. Il embrasse Franck.

Ah! ce ne fut pas fini...—Jadis et son moulin, Autrefois et ses clochettes, Paf-Paf, Tire-Semelle, Toc-Toc et Raboutin; Boissansoif, Lapiute et Ramponneau; Tailleboudin, Rifandouille et Jamaisou. toute la séquelle enfin se met à chanter: *Fermier ne t'inquiète de rien, et va ton train, Mathurin, et va ton train.*

Pendant le vacarme, les gens du conseil causaient entre eux.—Quel malheur pour le pauvre monde! disaient-ils; quelle perte pour le pays!—Nos cultivateurs se ruinent et ruinent la terre avec eux, faute de savoir.

C'est que tout le monde y perd gros, le pauvre comme le riche, la ville comme la campagne, l'état et les particuliers.—Si l'on tirait des champs ce qu'ils peuvent donner, on vivrait à l'aise et à meilleur marché.—Tout vient de la terre et tout y rentre; le travail et le savoir font les produits.

Chaque comté doit améliorer sa culture, et ne le peut que par l'instruction.—Il faut un *journal du cultivateur*, puis un petit livre pour les écoles, qui dira la manière de se conduire et de gouverner la terre.

A quoi sert de savoir lire si on n'a pas de livre qui instruisse?—Pour le riche, il y a foison, pour le pauvre, pas un seul qui ait de la raison.

Le tintamarre des innocens ne finissait pas.—M. Routinet, qui avait bu un petit coup de trop (suivant les anciens usages), dit: silence!—Amis, qui n'êtes jamais las de vous reposer, de boire et de manger, voyez la grande cabriole du grand routinier d'Hurlubrelu.—Puis il fait un saut de trois pieds, une pirouette, et manque son coup.—Pouf! il tombe de la charrette en bas, les quatre fers en l'air.

Té!... ti!... crie Paf-Paf, la routine est morte... Oh que nenni! répondit Franck, elle a la vie dure; je vas la faire revenir.—Il saute à terre et lui corne à l'oreille: M. Routinet! M. Routinet! l'ancien usage est arrivé... Ah! ah! dit-il, dis-lui de ne pas travailler, de manger tant qu'il a de quoi, de jeûner quand il n'a rien... Il ne faut donc pas qu'il garde une poire pour la soif... Non: non!